

L'instabilité de la Voyelle /ʌ/ dans un Parler Bete (Langue kru de Côte D'ivoire)

Kallet Abréam VAHOUA
University of Cocody, Ivory Coast

RÉSUMÉ

/ʌ/ est un phonème vocalique du kpòkògbò, parler kru de Côte d'Ivoire. Ce segment n'a pas une distribution lacunaire et n'est pas la voyelle la moins productive de la langue. En outre, elle participe entièrement au fonctionnement des harmonies vocaliques en vigueur dans ce parler. Cependant, contrairement aux onze autres voyelles, /ʌ/ présente une variation remarquable. Elle consiste dans la transformation de /ʌ/ en [a] ou en [ɛ]. Cela se produit lorsque /ʌ/ est confrontée à certains phénomènes prosodiques. Cette voyelle se transforme surtout lorsqu'elle doit supporter une modulation tonale. Sa structure élémentaire est à la base de cette variabilité. En effet, /ʌ/ est formé des éléments v° et A^+ , avec v° comme tête. Or v° est un élément qui n'a pas de trait chaud. De ce fait, il ne peut résister à toute complexification tonale qui affecte le segment /ʌ/ dont il est la tête de la structure matricielle.

ABSTRACT

/ʌ/ is a vowel phoneme of kpòkògbò, a Kru variety of Côte d'Ivoire. This segment has a fairly wide distribution and is a common vowel in this language. It is entirely integrated into the languages' system of vowel harmony. At the same time, in stark contrast to the other 11 vowels of this variety, /ʌ/ shows a remarkable variation including transformations of /ʌ/ to [a] or [ɛ]. This occurs when /ʌ/ appears in specific prosodic environments. The change in vowel quality occurs under the influence of a tone modulation. Following a theoretical approach proposed by Kaye, Lowenstamm and Vergnaud (1985), /ʌ/ is analysed as a constituted by the elements v° and A^+ , with v° as head. Given that v° is an element without the feature 'hot', it does not obstruct complex tonal effects on /ʌ/, of which it is the head in the matrix structure.

Mots-clés: *Corrélation voyelles/tons, variation vocalique, voyelle froide.*

1. INTRODUCTION

L'objet de cet article est l'étude du comportement d'une voyelle du kpòkògbò¹, parler kru que Werle, Hook et Zogbo (1977) avaient désigné sous le vocable de Mahibouo et placé dans le groupe bété oriental. C'est cette même langue que Kaye, Lowenstamm, et Vergnaud (1985) désigne sous l'appellation de kpokolo en écrivant «Le kpokolo est une langue du groupe kru oriental, parlée dans le canton de Kpokolo en Côte d'Ivoire».

Les voyelles des langues kru, en général, et celles du bété, en particulier, ont beaucoup intéressé les linguistes africanistes à cause des problèmes remarquables qu'elles présentent. Au niveau phonétique, on peut citer les travaux de Grégoire (1972), Werle et Gbaléhi (1976), Séry (1983), Goprou (1996) et Méné (2008, 2009). Au niveau phonologique, Kaye, Lowenstamm, et Vergnaud (1985) ont traité de la structure élémentaire des voyelles, Doukouré (1991), Mel (1997) et Vahoua (1997) ont dans leurs écrits examiné les problèmes de la variation vocalique. Dans le domaine de la phonologie toujours, on peut également mentionner les réflexions de Marchese (1983), et Goprou (2010) relatives aux voyelles centrales.

La voyelle /ʌ/ qui retient notre attention, ici, est au nombre de ces voyelles-là. En kpòkògbò, bien que de nombreuses études (Kaye, Lowenstamm, et Vergnaud (1985), Goprou (1996, 1997, 2010) et Vahoua (1997, 1998, 2003)) l'aient analysée comme un phonème à part entière, cette voyelle présente une instabilité assez singulière. Aussi, en nous engageant dans cette aventure, notre ambition est de savoir quand et pourquoi la voyelle /ʌ/ connaît une modification. Mais avant d'y arriver, nous réexaminerons le statut phonologique et la productivité de cette voyelle.

2. LES UNITÉS MINIMALES DISTINCTIVES DU KPÒKÒGBÒ

Ce parler présente quarante deux unités minimales distinctives. Parmi elles, on distingue six supra segments et trente six segments. Les unités suprasegmentales sont essentiellement constituées de tons. Les unités segmentales sont des consonnes et des voyelles. Quels sont donc les tons, les consonnes et les voyelles du kpòkògbò?

¹ Le signifiant kpòkògbò est un nom composé. Il est issu de l'association de deux noms. Ce sont kpòkòrò et gbò. kpòkòrò (Paccolo) est le nom d'un canton de la sous-préfecture de Gagnoa en Côte d'Ivoire et gbò signifie *parler* ou *idiome* dans la langue des habitants de ce canton. kpòkògbò signifie, littéralement, *parler ou langue de kpòkòrò*. Le kpòkògbò, en tant que dialecte bété de Gagnoa, est donc un parler kru oriental de Côte d'Ivoire.

2.1 LES TONS²

Voyons, dans le tableau qui suit, les tons de ce parler kru. Mais, avant cela, il convient de noter qu'en dehors des analyses sur la confirmation du statut phonologique de la voyelle /ʌ/, les informations fournies en 1.1., 1.2., 1.3. et surtout les tableaux (1), (2), et (3) ne sont que des rappels issus de nos travaux antérieurs.

(1)		Exemples	Traductions
T O N	Ponctuels	/H (´)/	gá <i>peut-être</i>
		/H (˘)/	gà <i>canne à sucre</i>
		/M (ˉ)/	gā <i>faire cuire dans des feuilles</i>
S	Modulés	/B (˘)/	gà <i>rotin</i>
		/MB̄ (˘)/	gā <i>désigner</i>
		/BM̄ (˘)/	gā <i>éclater</i>

Parmi les six tons de cette langue, nous avons quatre tons ponctuels, à savoir: un ton bas /B/, un ton moyen /M/, un ton mi-haut /H˘/, un ton haut /H/ et deux tons modulés; les tons moyen bas /MB̄/ et bas moyen /BM̄/.

2.2 LES CONSONNES

Les vingt quatre consonnes du kpòkògbò se répartissent en deux grandes séries et en six ordres. Au niveau des grandes séries, on distingue, d'une part, les non sonantes et d'autre part, les sonantes. Les consonnes non sonantes de cette

² Pour cette étude, nous nous sommes servi de notre banque de données élaborée de 1997 à 2003 dans le cadre des travaux suivants: Mémoire de Maîtrise (1997), Mémoire de DEA (1998) et Thèse (2003). Ces données collectées dans le canton Paccolo sont revues et augmentées chaque année dans le but de documenter totalement cette langue et participer ainsi à sa sauvegarde. Pendant la collecte, nous avons bénéficié de l'aide inestimable de six informateurs occasionnels et de deux informateurs principaux. Tous ces informateurs ont été choisis sur la base de leur très bonne élocution et de leur connaissance du kpòkògbò qu'ils parlent tous les jours. Les six informateurs occasionnels qui représentent les six tribus du canton Paccolo (vingt deux villages) résident de façon continue dans leurs différents villages. Quant aux informateurs principaux, dont l'un réside dans le canton et l'autre à Abidjan, ils nous aident à consolider (vérification, confirmation, infirmation ou correction) de toutes les données recueillies. Nous-même sommes aussi locuteur natif de ce parler et nous séjournons régulièrement dans notre village. Cependant, nous nous sommes attaché les services de ces personnes ressources pour avoir des données plus objectives et donc plus crédibles. Dans le cadre de cet article, nous avons utilisé, entre autres, tous les mots où apparaît la voyelle /ʌ/ et toutes les phrases nous permettant de faire porter un ton modulé à cette voyelle.

langue montrent douze occlusives et quatre fricatives. Dans le groupe des consonnes sonantes, nous identifions cinq consonnes nasales et cinq consonnes non nasales. Les consonnes non nasales exhibent une implosive, une latérale, une vibrante et deux semi-voyelles. Parmi les six ordres, nous comptons six labiales, sept alvéolaires, quatre palatales, trois vélares, trois vélares labialisés et trois labio-vélares. Tout ceci peut être observé dans le tableau suivant.

(2)

			Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélares	Vélares labialisés	Labio-vélares
Non sonantes	Occlusives	Sourdes	p	t	c	k	kw	kp
		Sonores	b	d	ɟ	g	gw	gb
	Fricatives	Sourdes	f	s				
		Sonores	v	z				
Sonantes	Nasales		m	n	ɲ	ŋ	ŋw	
	Non nasales	Implosive	ɓ					
		Latérale		l				
		Vibrante		r				
		Semi-voyelles			j			w

2.3 LES VOYELLES

Parmi les douze voyelles de cette langue, nous dénombrons quatre antérieures non arrondies, quatre postérieures non arrondies et quatre voyelles postérieures arrondies. Si cette langue ne présente aucune voyelle nasale phonologique, on y trouve, par contre, des voyelles nasalisées. Quand chacune de ces voyelles se trouve, en effet, dans l'environnement d'une consonne nasale, elle se nasalise. Mais ceci ne caractérise pas que ce parler seul. A ce propos, Marchese (1983, page 139) écrit : « En bété, en vata et en néyo, les voyelles peuvent être légèrement nasalisées en contexte nasal, mais la nasalisation n'est jamais distinctive ».

(3)

	Antérieures	Postérieures		
	non arrondies	non arrondies	arrondies	
Fermées	i	ɯ	u	+ATR
Mi-fermées	e	ɤ	o	
Fermées	ɪ		ɔ	-ATR
Mi-ouvertes	ɛ	ʌ	ɔ	
Ouverte		a		

Nous avons mis en relief le statut phonologique des unités distinctives contenues dans les tableaux ci-dessus grâce à la méthode des paires minimales. Mais s'agissant de la voyelle [ʌ], il faut préciser que nous n'avons pas pu trouver beaucoup de paires minimales. Nous n'avons surtout pas trouvé de paires minimales permettant de l'opposer soit à [a] soit à [ɛ]. Voyons alors, ci-dessous, les paires minimales qui nous motivent à faire figurer cette voyelle parmi les phonèmes vocaliques de la langue.

(4a) [kʌlʌ] *attraper* / [kūlū] *nager*

[ʌ] vs [u]
/ʌ/ ⇔ /u/

(4b) [fʌ] *accompagner* / [fū] *couvrir soigneusement*

[ʌ] vs [u]
/ʌ/ ⇔ /u/

(4c) [sʌrʌ] *toucher* / [sīrī] *couper (herbes)*

[ʌ] vs [i]
/ʌ/ ⇔ /i/

(4d) [pʌ] *lancer* / [pɔ] *fumer*

[ʌ] vs [ɔ]
/ʌ/ ⇔ /ɔ/

(4e) [gʌlʌ] *pendre* / [gɔlɔ] *semer*

[ʌ] vs [ɔ]
/ʌ/ ⇔ /ɔ/

Avec chacune de ces paires minimales, nous pouvons déjà affirmer que la voyelle [ʌ] est bien un phonème de cette langue; même si nous n'avons pas pu trouver des paires minimales nous permettant de l'opposer à [ɛ] ou à [a]. Aussi, pour confirmer définitivement cette hypothèse, nous allons également utiliser la méthode distributionnelle pour mettre en exergue le statut phonologique de [ʌ]. Nous allons donc étudier cette voyelle comparativement à [ɛ] et à [a].

Dans la mise en œuvre de cette méthode, on commence par dresser la liste de tous les environnements où chacune de ces voyelles est observée. Ensuite, on procède à la schématisation de ces différents contextes d'apparition. Enfin, et sur la base de ces schématisations, on se prononce définitivement sur le statut phonologique des sons en présence. Mais, pour cette étude, plutôt que dresser la liste des contextes où ces trois voyelles apparaissent, nous donnerons seulement le nombre des contextes où chacune est observée.

La voyelle [ʌ] a été observée dans 116 environnements, la voyelle [a] dans 93 contextes et la voyelle [ɛ] dans 39 environnements. Voici la schématisation de tous ces environnements.

(5)	Voyelles		
	[ɛ]	[a]	[ʌ]
Contextes schématisés	V-#	V-#	V-#
	C-#	C-#	C-#
	N-#	N-#	N-#
	C-C	C-C	C-C
	C-N	C-N	C-N
	N-C	N-C	N-C
	N-N	N-N	N-N
	C-V	C-V	
Nombre de contextes	8 contextes	8 contextes	7 contextes

Nous notons qu'au niveau schématique, les voyelles [ɛ] et [a] apparaissent dans huit environnements quand [ʌ] apparaît seulement dans sept contextes. Les voyelles [ɛ] et [a] apparaissent dans les mêmes contextes. Elles apparaissent, en effet, en position finale soit après une voyelle soit après une consonne (orale ou nasale). Ces deux voyelles apparaissent également en position médiane entre une consonne orale et une voyelle orale, entre deux consonnes orales, entre deux consonnes nasales, entre une consonne orale et une consonne nasale et entre une consonne nasale et une consonne orale. Quant à la voyelle [ʌ], elle apparaît dans tous ces contextes sauf dans un seul. Cette voyelle n'apparaît jamais, en effet, en position médiane entre une consonne orale et une voyelle orale. Ces trois voyelles ont donc en commun sept environnements. De plus, en considérant que les voyelles [ʌ], [a] et [ɛ] partagent les huit contextes suivants: j-#, k-#, p-#, l-#, m-n, k-l, r-# et n-#, nous pouvons conclure que /ʌ/, /a/ et /ɛ/ sont bel et bien des phonèmes différents en kpòkògbò.

3. DISTRIBUTION DE LA VOYELLE /ʌ/

Nous examinerons la distribution de cette voyelle en visant sa compatibilité avec les consonnes, les autres voyelles et les tons de cette langue.

3.1 COMPATIBILITÉ ENTRE LA VOYELLE /ʌ/ ET LES CONSONNES DU PARLER

La voyelle /ʌ/ est compatible avec toutes les consonnes du *kpòkògbò*. Mais dans les unités monosyllabiques, elle n'est observée que dans l'environnement de chacune des six consonnes suivantes: /l/, /s/, /f/, /ɲ/, /p/ et /gb/. Dans les unités dissyllabiques, quand la première voyelle V1 est /ʌ/, la première consonne C1 peut être toute consonne de la langue sauf /r/ et /kw/. Et lorsque la seconde voyelle V2 est /ʌ/, la deuxième consonne C2 est l'une des six consonnes suivantes: /k/, /gb/, /n/, /s/, /l/, et /r/.

3.2 OCCURRENCES DE LA VOYELLE /ʌ/ DANS LES SYLLABES DE LA LANGUE

En nous servant d'un corpus de 2229 items, nous avons essayé d'étudier la productivité de la voyelle /ʌ/. Cela nous a permis d'obtenir, pour cette voyelle, 205 occurrences, soit 9,2% des occurrences. Cependant, cette voyelle n'est pas la moins productive. En effet, pour les voyelles /ɣ/ et /ɯ/, nous avons respectivement 194 occurrences, soit 8,7% des occurrences, et 26 occurrences soit 1,2% des occurrences. Aussi, nous pouvons dire que la voyelle /ʌ/ n'est certes pas la voyelle la plus productive de cette langue, mais elle n'est pas, non plus, la voyelle la moins productive du *kpòkògbò*.

3.3 COMPATIBILITÉ ENTRE LA VOYELLE /ʌ/ ET LES AUTRES VOYELLES DE LA LANGUE

La compatibilité entre la voyelle /ʌ/ et les autres voyelles de la langue a été examinée dans les unités dissyllabiques et dans les mots de trois syllabes. Les unités en question, ici, sont les mots simples.

Dans les lexèmes dissyllabiques, lorsque la première voyelle V1 est /ʌ/, la seconde voyelle peut être l'une des quatre voyelles suivantes: /ʌ/, /ɯ/, /ɛ/ ou /a/ comme indiqué dans les exemples suivants.

- (6) a. /sāɾā/ *toucher*, /gbɫɫā/ *monter*
b. /bālì/ *saluer*, /tātū/ *force*
c. /kɔ́bɛ́/ *bec*, /nɔ́mɛ́/ *souris*
d. /kwálā/ *tortue*, /mɔ́nā/ *joie*

Dans les lexèmes de trois syllabes, la voyelle /ʌ/ peut apparaître dans la première ou dans la seconde syllabe. Avec /ʌ/ dans la première syllabe, nous avons /ʌ/ ou /ɪ/ ou encore /a/ dans la seconde syllabe et /ɛ/ ou /ɪ/ ou bien encore /a/ dans la troisième syllabe. En voici une illustration.

- (7) a. /kɾ̀kɾ̀lɛ̀/ couvercle
b. /bɾ̀kɾ̀lɪ̀/ bicyclette
c. /gbɾ̀dɾ̀r̀/ fruit sauvage (esp.)

Lorsque /ʌ/ se trouve dans la syllabe médiane, nous avons /a/ ou /ɪ/ ou encore /ɛ/ dans la syllabe initiale et /a/ ou /ɛ/ dans la dernière syllabe.

- (8) a. /b̀awɾ̀lɛ̀/ herbe (esp.)
b. /c̀ɪkɾ̀l̀/ moineau
c. /j̀akɾ̀r̀/ grillon

3.4 COMPATIBILITÉ ENTRE LA VOYELLE /ʌ/ ET LES TONS DE LA LANGUE

La voyelle /ʌ/ peut porter chacun des quatre tons ponctuels de ce parler ainsi que le montrent les exemples suivants.

- (9) a. Ton haut: /p̀́/ lancer, /ɾ̀́/ offrir, /j̀́ɾ̀́/ demander
b. Ton mi-haut: /gwɾ̀́r̀/ grappe, /j̀́k̀/ chaire
c. Ton moyen: /f̀́/ accompagner, /d̀́p̀̀/ calmer, /ẁ́r̀́/ casser
d. Ton bas: /s̀̀/ cueillir, /kɾ̀̀s̀̀/ flaque d'eau, /b̀̀s̀̀r̀̀/ papaye

Que ce soit dans les mots simples ou dans les mots complexes, la voyelle /ʌ/ ne porte jamais de ton modulé. Ceci est d'autant plus remarquable que les autres voyelles de la langue qui ne portent jamais de ton modulé dans les mots simples acceptent cependant des modulations tonales dans d'autres circonstances. Que se passe-t-il alors quand la voyelle /ʌ/ est obligée de porter un ton modulé? Quand on oblige la voyelle /ʌ/ à porter un ton modulé, elle se transforme tout simplement.

Mais avant de traiter de la transformation de cette voyelle, il n'est pas inutile de revenir, quelque peu, sur la façon dont les voyelles se répartissent dans les exemples en (6), (7), (8) et (9). En effet, dans ces exemples, on ne voit que des voyelles –ATR et non arrondies. Mais pourquoi? La raison, c'est que le segment qui nous intéresse ici est une voyelle –ATR et non arrondie. Or, en kɾ̀k̀ẁgb̀,

nous observons dans les mots simples, la manifestation de deux harmonies vocaliques, l'harmonie ATR et l'harmonie d'arrondissement. Dans les unités incassables, les voyelles +ATR vont ensemble et les voyelles –ATR se cooptent comme dans les exemples suivants.

- (10) a. /bùtʰ/ *maison*
b. /kótū/ *vêtement*
c. /nòŋwò/ *marcher*
d. /kāsē/ *perdrix*
e. /bījà/ *accrocher*
f. /vāvò/ *palme*

Dans les mots en (10a) et (10b), nous n'avons que des voyelles +ATR. Les mots qui suivent (10c) et (10d) ne contiennent que des voyelles –ATR. Mais dans les deux derniers lexèmes (10e) et (10f), nous notons une cohabitation entre une voyelle +ATR et une voyelle –ATR. La vérité c'est que dans ce parler, la voyelle –ATR /a/ va aussi bien avec les voyelles –ATR qu'avec les voyelles +ATR. Mais si cette harmonie vocalique est systématique dans cette langue, il n'en est pas de même pour l'harmonie d'arrondissement. En effet, l'harmonie d'arrondissement est très présente dans certains mots et ne l'est pas du tout dans d'autres. Dans les exemples suivants, elle est très manifeste.

- (11) a. /lù/ *chose* /li/ *choses*
b. /gò/ *ventre* /gwí/ *ventres*
c. /wōlū/ *grenier* /wǽlī/ *greniers*
d. /gòlò/ *palmier* /gàlì/ *palmiers*

Au singulier, nous avons des voyelles arrondies et au pluriel, des voyelles non arrondies.

4. TRANSFORMATIONS DE LA VOYELLE /ʌ/

Après avoir exposé quelques circonstances de mutation de /ʌ/, nous réfléchissons sur la nature et les causes des transformations de cette voyelle.

4.1 QUELQUES CIRCONSTANCES DE MUTATION DE /ʌ/

On observe des cas de modification de la voyelle /ʌ/ dans plusieurs contextes. Ici, nous ne citerons que quelques uns. Ce segment subit une transformation dans l'expression de l'accompli de certains verbes, dans les propositions

explicatives, dans les phrases clivées ou dans les énoncés (non verbaux) présentatifs.

4.1.1 Dans la formation de l'accompli de certains verbes³

Dans cette langue, il n'y a que deux aspects qui occasionnent une modification du verbe. Ce sont l'aspect accompli ou l'aspect inaccompli. Et quand l'on conjugue un verbe à l'accompli ou à l'inaccompli, la modification du verbe, si elle a lieu, intervient toujours et uniquement au niveau tonal. Ainsi, on dira, par exemple, pour les verbes /pɔ́/ *fumer* et /ɲé/ *téter*, [ɛ̀kòbì pò kpólū] *Okobhé fume le rat*, [ɛ̀kòbì pò kpólū] *Okobhé a fumé le rat*, [jú ɲè ɲítè] *L'enfant tète le sein*. et [jú ɲè ɲítè] *L'enfant a tété le sein*. Mais deux verbes semblent en marge de cette tendance. Découvrons-les en (12).

- (12) a. /pá/ *lancer*
b. /ɲá/ *offrir*

Avec ces deux verbes, construisons des phrases à l'inaccompli et à l'accompli.

- (13a) [vāwā pá tíjò]
/vāwā pá ' tíjò/
/Vahoua/ lancer/ ' (Inacc.)/caillou/
Vahoua lance un caillou.
- (13b) [ɲáɪ ɲá òljè lōkwĩ]
/ɲáɪ ɲá ' òljè lōkwĩ /
/Gnaly/offrir/ ' (Inacc.)/Olié/pagne/
Gnaly offre un pagne à Olié.
- (13c) [vāwā pá tíjò]
/vāwā pá ` tíjò /
/Vahoua/ lancer/ ` (Acc.)/caillou/
Vahoua a lancé un caillou.
- (13d) [ɲáɪ ɲè òljè lōkwĩ]
/ɲáɪ ɲá ` òljè lōkwĩ /
/Gnaly/offrir/ ` (Acc.)/Olié/pagne/
Gnaly a offert un pagne à Olié.

³ En lisant VAHOUA (1998), on peut avoir des informations utiles relatives à la morphologie verbale du kpɔ́kògbò.

Dans les quatre phrases ci-dessus, nous notons bien une modification du verbe. En (13a) et en (13b), les modifications sont seulement tonales. Elles sont provoquées par la suffixation du morphème de l'inaccompli aux verbes. En *kpòkògbò*, en effet, quand un verbe de schème tonal [H] est conjugué à l'inaccompli, son schème devient [H̄]. Quant aux modifications verbales observées en (13c) et (13d), elles sont à la fois segmentales et tonales. Au niveau tonal, il faut juste rappeler qu'un verbe de schème tonal [H] qui est conjugué à l'accompli prend le schème tonal [H̄B]. Sur le plan segmental, la modification consiste dans la transformation de /ʌ/ en /a/ (cf. 13c) ou en /ɛ/ (cf. 13d). Mais ce qui est surtout singulier, c'est que la modification de la voyelle /ʌ/ coïncide avec l'apparition d'un ton modulé, le ton [H̄B̄].

4.1.2 Dans les propositions explicatives⁴

Dans cette langue, la proposition explicative est une construction dont le morphème marqueur est l'unité monosyllabique /ʒʌ/. Ce morphème qui a deux variantes [ʒʌ] et [ʒɛ̀], se place toujours à la fin de la proposition explicative. Ces variantes peuvent être observées ci-dessous.

(14a) [ʒàkò jì ʒʌ ɲópò jē]
/Djako/venir+Acc./morphème de la proposition
explicative/Gnopo/danser+Inacc./
Parce que Djako est venu, Gnopo danse.

(14b) [ɲópò jē ʒàkò jì ʒɛ̀]
/Gnopo/danser+Inacc./Djako/venir+Acc./morphème de la proposition
explicative/
Gnopo danse parce que Djako est venu.

(15a) [kúdū ɓʌlʌ ó jù ʒʌ zàbò wò]
/Koudou/frapper+Acc./son/enfant/
Morph. Prop. Expl./Zabo/hurler+Inacc./
Parce que Koudou a frappé son enfant, Zabo hurle.

(15b) [zàbò wò kúdū ɓʌlʌ ó jù ʒɛ̀]
/zabo/ hurler+Inacc./Koudou/frapper+Acc./son/enfant/
Morph. Prop. Expl./
Zabo hurle parce que Koudou a frappé son enfant.

En réalité, la seconde variante, contrairement à la première, est une unité à deux composantes; à savoir: /ʒʌ/ et /ɛ̀/. Par ailleurs, il faut noter qu'en *kpòkògbò*,

⁴ Pour avoir de plus amples informations concernant la proposition explicative dans cette langue, on peut lire VAHOUA (2003).

la proposition explicative fait toujours partie d'une phrase complexe contenant au moins deux propositions. Ainsi, la proposition explicative utilise la variante [jʌ] quand elle se trouve à l'initial de la phrase complexe cf. (14a) et (15a). Mais lorsque la proposition explicative est à la fin de la phrase complexe, elle emploie plutôt la variante /jʌ`/. Cette dernière est prononcée alors [jɛ̀]. La transformation de la voyelle /ʌ/ coïncide ici également avec l'occurrence d'un ton modulé, le ton [H̄B̄].

4.1.3 Dans l'expression du complément d'objet de la 1^e personne du singulier

L'expression du pronom objet de la première personne du singulier nous donne également un contexte de mutation de la voyelle /ʌ/. Dans ce parler, selon Vahoua (2003), le pronom objet de la première personne du singulier se manifeste comme la copie de la voyelle ou de la dernière voyelle du verbe dont dépend cet objet. Cette voyelle copie porte toujours le ton modulé bas moyen /B̄M̄/. Les exemples (16b), (17b), (18b) et (19b) montrent quelques phrases contenant chacune un pronom objet de la première personne du singulier.

(16a) /wōlò/ *regarder*

(16b) [àjí wōlò]
/ àjí wōlò - ò/
/Adji/regarder/ - (Inacc.)/1^e SG/
Adji me regarde

(17a) /sārā/ *toucher*

(17b) [òljé sārā]
/òljé sārā - ā/
/Olié/ toucher/ - (Inacc.)/1^e SG/
Olié me touche.

(18a) /ɲá/ *donner*

(18b) [zègū ɲéè gāwà kò]
/zègū ɲá ' ā gāwà kò/
/Zégou/offrir/ ' (Inacc.)/1^e SG/Gawa/paume/
Zégou me donne à Gawa

(19a) /pá/ lancer

(19b) [ɲáli páà]
/ɲáli pá ' ǎ/
/Gnaly/lancer/ ' (inacc.)/1° SG/
Gnaly me lance.

Dans les phrases (17), (18) et (19), la voyelle ou la dernière voyelle du verbe est /ɲ/. Le pronom objet de la première personne attendu est donc [ǎ]. Or, ces phrases nous montrent plutôt d'autres choses. Les phrases (17) et (19) exhibent, comme pronom objet de la première personne, le signifiant [ã]. Et dans la phrase (18b), le pronom objet de la première personne a la forme [ẽ]. Ici encore, on note que la modification de la voyelle /ɲ/ coïncide avec l'apparition d'un ton modulé, le ton [BM̄].

4.1.4 Dans les phrases clivées (la focalisation)

En kpòkògbò, on peut mettre en relief un constituant syntaxique logiquement pressenti dans une structure préconstruite. Cette procédure transformationnelle appelée clivage permet de focaliser soit un argument (interne ou externe) du verbe, soit un complément circonstanciel ou encore un verbe. Les phrases clivées de ce parler utilise essentiellement comme morphème marqueur, le démonstratif /lā/. Et ce morphème peut s'associer ou non à d'autres marques, en fonction du constituant qui est mis en exergue. Ainsi, quand on focalise un argument externe ou sujet, la phrase clivée générée est toujours marquée à la fois par le démonstratif /lā/ et par un pronom résomptif, essentiellement tonal. Ce pronom résomptif (ton bas) qui surgit toujours dans la position originelle du sujet focalisé est la preuve que cette langue n'admet pas de catégorie vide dans la position de sujet. C'est donc la focalisation du sujet qui nous offre en (20) et (21) le cadre de modification de la voyelle /ɲ/.

(20a) [lābā jī]
/lābā jī ` (Acc./
/Laba/venir/ B (Acc.)/
Laba est venu.

(20b) [lābē jī lā]
/lābā ` (Pronom résomptif) jī ` (Acc.) lā (Dém.)/
/Laba/B (Pronom résomptif)/ venir/B (Acc.)/Dém./
C'est Laba qui est venu.

(21a) [kōgbʌ tō]
 /kōgbʌ tō^ˀ (Inacc.)/
 /dix/rester/M (Inacc.)/
Dix restent.

(21b) [kōgbè tō lā]
 /kōgbʌ^ˀ (Pronom résomptif) tō^ˀ (Inacc.) lā(Dém.)/
 /dix/B (Pronom résomptif)/rester/M (Inacc.)/Dém./
Ce sont dix qui restent.

Dans les exemples (20b) et (21b), nous voyons comment la rencontre entre le pronom résomptif et le dernier ton du sujet focalisé entraîne la modification de la voyelle /ʌ/ avec l'apparition d'un ton associé. Mais, ce qui est remarquable, c'est que nous n'avons pas de modification vocalique si à la place de /ʌ/ nous mettons une autre voyelle. C'est ce que nous voyons dans les exemples suivants: [kālē jī] *Kallet est venu.* [kālē jī lā] *C'est Kallet qui est venu.* [ūgbè tō] *Cinq restent,* [ūgbè tō lā] *Ce sont cinq qui restent.*

4.1.5 Dans les énoncés (non verbaux) présentatifs

Dans ce dialecte bété de Gagnoa, les énoncés présentatifs et les phrases clivées issues de la focalisation du sujet ont de nombreux traits communs. A l'instar des phrases clivées issues de la focalisation du sujet, l'énoncé présentatif est marqué à la fois par un démonstratif et par un pronom résomptif. Mais le pronom résomptif de l'énoncé présentatif, qui a aussi une forme essentiellement tonale, est un peu différent de celui de la phrase clivée, dans la mesure où il se présente comme un ton mi-haut. De plus, tous les énoncés présentatifs n'utilisent qu'un seul et même noyau /mī/ ayant les traits [-Verbe, -Temps]. Les exemples (22b), (23b) et (24b) présentent des énoncés présentatifs.

(22a) /dārā/ là

(22b) [dārē mī lā]
 /dārā ' mī lā/
 /là/H(Pronom résomptif)/noyau (-T)/Dém./
C'est là.

(23a) /sāsā/ bien

(23b) [sāsē mī lā]
 /sāsā ' mī lā/
 /bien/H (Pronom résomptif)/ noyau (-T)/Dém./
C'est bien.

(24a) /kōgbɔ̃/ dix

(24b) [kōgbɛ́ mī lā]

/kōgbɔ̃ mī lā/

/dix/H̄(Pronom résomptif)/noyau (-T)/Démonstratif/

C'est dix.

L'observation des énoncés en (22b), (23b) et (24b) montre qu'ici également, la modification de la voyelle /ɔ̃/ se produit quand le ton /H̄/, symbolisant le pronom résomptif, s'associe au ton qui le précède immédiatement. Mais lorsque c'est une autre voyelle qui reçoit cette association de tons, il n'y a pas de modification vocalique comme le montrent les exemples qui suivent: /jūrū/ *brouillard*, [jūrū mī lā] *C'est le brouillard*. /kwɔ̃lā/ *brousse*, [kwɔ̃lā mī lā] *C'est la brousse*. /nīkpɔ̃/ *hébétude*, [nīkpɔ̃ mī lā] *C'est l'hébétude*.

4.2 NATURE ET CAUSES DES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE /ɔ̃/

Avec les exemples en 3.1., nous voyons bien que la voyelle /ɔ̃/ subit des mutations dans certaines conditions. En quoi consistent ces mutations et quand surviennent-elles ?

4.2.1 Nature des transformations de la voyelle /ɔ̃/

Au terme de sa mutation, la voyelle /ɔ̃/ peut prendre deux formes différentes. D'une part, elle peut se transformer en /ɛ/ et d'autre part, elle peut prendre la forme de /a/. Mais qu'est-ce qui est à la base de la mutation de cette voyelle? Et à quel moment la voyelle /ɔ̃/ emprunte-t-elle chacune des deux formes?

4.2.2 Cause des modifications de la voyelle /ɔ̃/

A l'analyse des faits proposés en 3.1. et après l'observation de toutes les données relatives à la variation de la voyelle /ɔ̃/ en kpɔ̃kɔ̃gbɔ̃, nous pouvons affirmer que cette voyelle subit une mutation quand elle porte plus d'un ton à la fois et/ou lorsqu'elle est soumise à un allongement. Il y a donc modification de /ɔ̃/ quand cette voyelle est obligée de supporter une modulation ou une reduplication tonale ou encore lorsqu'elle connaît un allongement. Et puisque /ɔ̃/ ne prend pas une seule forme au terme de sa mutation, notre préoccupation, à ce stade de notre réflexion, c'est de savoir ce qui provoque la transformation de /ɔ̃/ en /ɛ/ et ce qui fait que /ɔ̃/ se mue en /a/. Est-ce la consonne précédente qui

détermine le résultat de la mutation de cette voyelle ou est-ce le complexe tonal qu'elle porte qui lui confère sa forme d'arrivée?

Après l'observation de toutes les données relatives à la question, nous notons que :

- La voyelle /Λ/ devient /ε/ quand elle est précédée par chacune des onze consonnes suivantes: /p/, /f/, /s/, /n/, /l/, /r/, /ʃ/, /k/, /g/, /gb/ et /ɲ/.
- La voyelle /Λ/ se réalise /ε/ lorsqu'elle porte chacun des huit complexes tonals suivants: [H̄B̄], [B̄M̄], [M̄B̄], [M̄H̄], [B̄H̄], [M̄B̄], [B:] et [H:].
- La voyelle /Λ/ se transforme en /a/ dans l'environnement de chacune des sept consonnes suivantes: /p/, /f/, /s/, /n/, /l/, /r/ et /gb/.
- La voyelle /Λ/ se mue en /a/ quand elle porte chacun des quatre tons suivants: [H̄B̄], [B̄M̄], [M̄B̄] et [B].

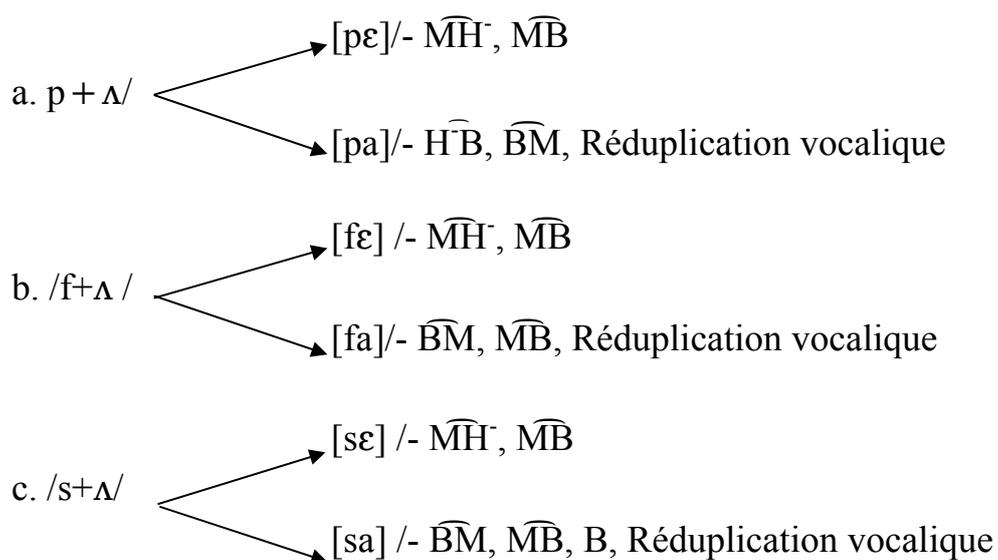
Nous remarquons, d'une part, que la voyelle /Λ/ prend la forme /ε/ ou /a/ dans l'environnement des sept consonnes suivantes: /p/, /f/, /s/, /n/, /l/, /r/ et /gb/. D'autre part, nous notons que /Λ/ devient /ε/ ou /a/ quand elle porte chacun des tons modulés suivants: [H̄B̄], [B̄M̄] et [M̄B̄].

La forme prise par /Λ/ au terme de sa mutation ne semble donc pas liée à la consonne qui la précède ni aux phénomènes prosodiques qui l'affectent.

Mais en regardant les faits d'un peu plus près, nous nous rendons compte que:

- Certes /Λ/ devient /ε/ ou /a/ dans le contexte des consonnes /p/, /f/, /s/, /n/, /l/, /r/ et /gb/, mais à une exception près, les circonstances qui contribuent à transformer /Λ/ en /ε/ ne sont jamais les mêmes que celles qui favorisent le passage de /Λ/ à /a/. Les schématisations qui suivent le montrent fort bien.

(25)



représentations phonologiques proposée par Kaye, J., J. Lowenstamm et J. R. Vergnaud (KLV), (1988).

En phonologie non linéaire et d'après la théorie KLV, les segments (consonnes et voyelles) sont formés de primitives appelées éléments. C'est pour cette raison que cette mouvance phonologique est également désignée sous l'appellation de phonologie élémentaire. L'élément, pour KLV, c'est une matrice de traits entièrement spécifiée et prononçable, contenant une seule valeur de trait marquée appelée trait chaud (souligné dans une représentation matricielle). En (27), voyons les cinq éléments qui interviennent dans la dérivation des systèmes vocaliques.

(27)

Eléments	I°	A ⁺	U°	ɪ ⁺	v°
Matrices de traits	- <u>POST</u> +HAUT -ROND -ATR -bas	+POST <u>-HAUT</u> <u>-ROND</u> -ATR +bas	+POST +HAUT <u>+ROND</u> -ATR -bas	+POST +HAUT -ROND <u>+ATR</u> -bas	+POST +HAUT -ROND -ATR -bas
Segments	[i°]	[a ⁺]	[u°]	[ɪ ⁺]	[i°]

L'observation du tableau en (27) montre que seul l'élément v° n'a pas de trait souligné. Selon la théorie KLV, v° est non marqué ou ne possède pas de trait chaud. D'après KLV toujours, il existe deux types de segments; ceux qui sont constitués d'un seul élément et ceux qui sont formés de la fusion de deux ou plusieurs éléments. Les premiers sont appelés primitives quand les seconds portent le nom de segments dérivés. L'opération par laquelle deux ou plusieurs éléments se combinent pour donner un segment dérivé est appelée fusion élémentaire. Ainsi, dans une fusion élémentaire, il y a toujours une tête (soulignée par convention) et un ou plusieurs opérateurs. Dans une fusion élémentaire, l'opérateur ne donne que son trait chaud tandis que la tête apporte à l'expression tous ses autres éléments. A titre d'exemple, voyons en (29) le mécanisme par lequel la structure matricielle du segment [ɛ°] est obtenue. Il faut rappeler que [ɛ°] est un segment dérivé issu de la fusion des éléments A⁺ et I°. Dans cette opération, A⁺ fonctionne comme opérateur quand I° joue le rôle de tête.

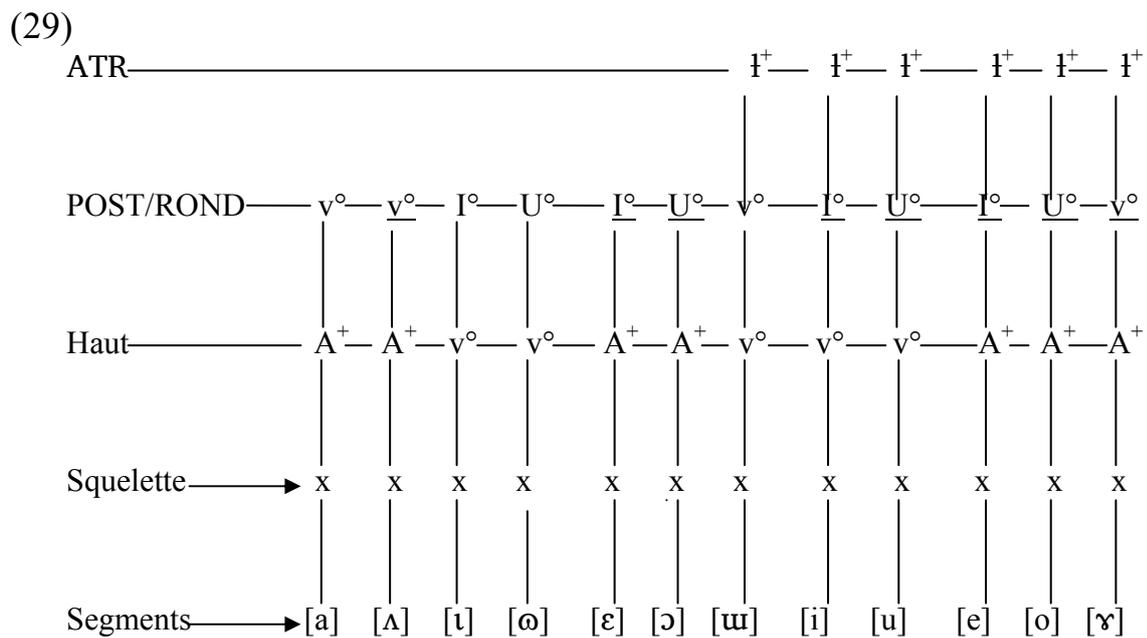
(28)

I°	.	A ⁺	→	[ɛ°]
- <u>POST</u>		+POST		- <u>POST</u>
+HAUT		<u>-HAUT</u>		<u>-HAUT</u>
-ROND		-ROND		-ROND
-ATR		-ATR		-ATR
-bas		+bas		-bas

Selon la théorie KLV, dans les représentations phonologiques, les éléments se trouvent sur des lignes ou couches séparées. Chaque ligne porte le nom du trait chaud de l'élément qui s'y trouve. Et les éléments manifestent sur leurs lignes des propriétés de nature auto segmentale.

D'après le tableau en (3), le *kpɔ̀kɔ̀gbɔ̀* ne possède pas de voyelle antérieure arrondie. Par conséquent, nous postulons que dans cette langue, les lignes Arrière et Arrondie sont confondues ou fusionnées. Les éléments de ces lignes, c'est-à-dire I° et U° ne peuvent donc pas se combiner pour donner un segment dérivé.

En intégrant le paramètre de la fusion des lignes Post et Rond, découvrons la représentation élémentaire des voyelles du *kpɔ̀kɔ̀gbɔ̀*.



Après ce bref rappel théorique, nous allons, à présent, essayer d'expliquer les mutations de la voyelle /ʌ/. Pour cela, nous nous appuyerons sur la phrase interrogative du *kpɔ̀kɔ̀gbɔ̀*. La phrase interrogative offre, en effet, un contexte de modification de la voyelle /ʌ/.

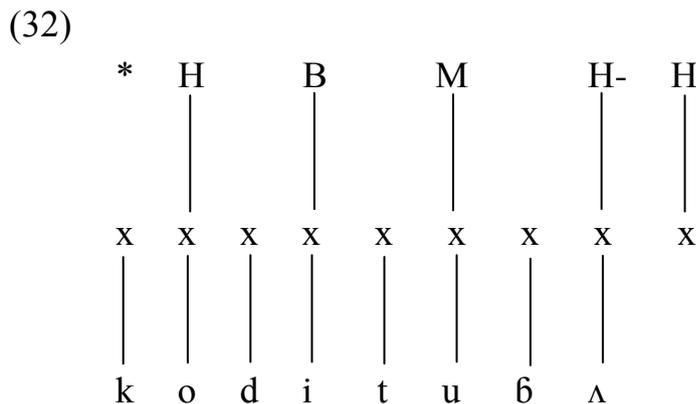
D'après Vahoua (2003), la marque de la proposition interrogative, qui présente quatre variantes, est un morphème discontinu dont le premier formant se place juste après le verbe et le second formant, en fin d'énoncé. Ces variantes sont les suivantes: a. *ɓʌ* [...] H, b. *ɓɛ* [...] nɛ, c. *ɓʌ* [...] à, d. *ɓɛ* [...] B. D'après cet auteur, les variantes a et b caractérisent les interrogations partielles et les variantes c et d, les interrogations totales. Selon cette même étude, les variantes a et c sont utilisées pour des phrases interrogatives dont les verbes ne sont ni à l'aoriste, ni à l'aoriste progressive, encore moins à l'aoriste futur et les variantes b et d sont employées dans les phrases interrogatives dont les verbes sont soit à l'aoriste, soit à l'aoriste progressive, soit encore à l'aoriste futur. Pour cette démonstration, nous utiliserons la variante *ɓʌ* [...] H contenue dans la phrase en (30).

- (30) [kódì tū bɛ́]
 /Kodi/exposer+Inacc./Inter./
 Qu'est-ce que Kodi expose?

Nous faisons l'hypothèse que cette phrase utilise bel et bien le morphème discontinu bʌ [...] H. Ce qui se passe, c'est que la phrase en (30) ne contient ni extension de verbe, ni complément d'objet, encore moins un complément circonstanciel. Les deux composantes du morphème interrogatif se retrouvent donc côte à côte et s'amalgament pour donner la forme [bɛ́]. Dans l'exemple qui suit, on peut observer, en fin d'énoncé, les deux particules du morphème interrogatif.

- (31) [kóðĩ tū bʌ́ ʼ]
 /Kodi/exposer+Inacc./1° part. inter./ (H)2° part. Inter./
 Qu'est-ce que Kodi expose?

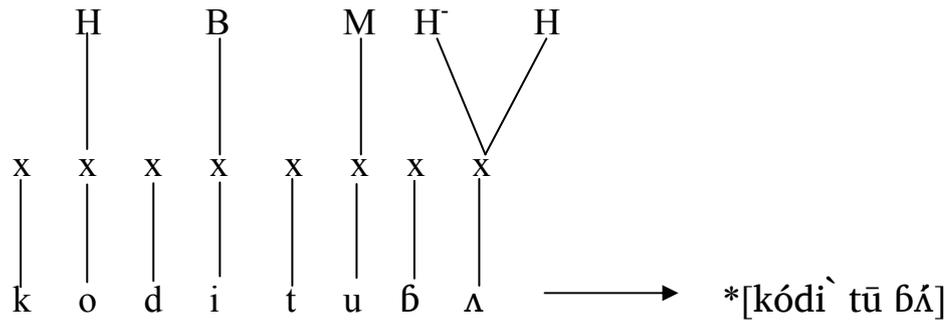
Pour cette phrase, nous proposons la représentation non linéaire suivante.



Dans cette représentation, nous observons une mal formation au niveau tonal. Le ton haut associé à la dernière position squelettale n'est pas relié à du matériau segmental. Cela constitue une anomalie au regard des principes qui régissent l'association des différents niveaux de l'analyse phonologique. Selon un de ces principes, les auto segments (tons, ici) sont associés aux unités porteuses d'auto segments (voyelles, ici) un à un et de la gauche vers la droite.

Pour corriger cette anomalie, nous proposons d'associer le ton haut final à la dernière position nucléaire qui est déjà pourvue tonalement. En appliquant cette hypothèse, la voyelle finale /ʌ/ se retrouverait avec deux tons: un ton mi-haut /H/ et un ton haut /H/. Et cela ne serait pas en contradiction avec les principes prosodiques du kpòkògbò car cette langue, qui présente deux tons modulés phonologiques, accepte parfaitement des associations de tons. Avec l'association du ton haut final à la dernière position nucléaire, voyons, ci-dessous, la configuration que prend la représentation en (32).

(33)

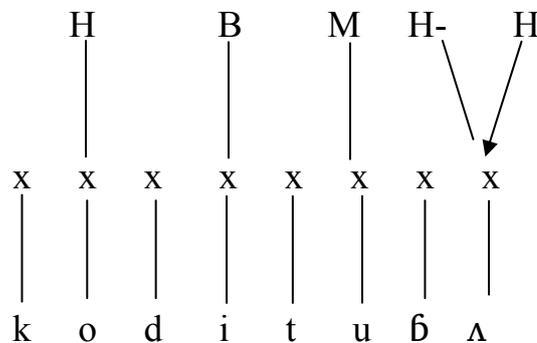


La représentation en (33) respecte tous les principes de bonne formation mais la phrase dérivée est illicite car la seule phrase attendue ici est [kódi tū bɛ́]. La dernière position nucléaire de la phrase admise est associée au segment /ɛ/ et non pas à /ʌ/. Et cette dernière position nucléaire porte un ton ponctuel haut /H/ et non pas un ton modulé mi-haut haut [H⁻H]. Comment la forme [bɛ́ ʌ] devient-elle donc [bɛ́]?

Nous postulons que le rattachement du ton /H/ à l'avant dernière position du squelette n'est pas sans conséquence pour les unités (segment et supra segment) associées initialement à cette position.

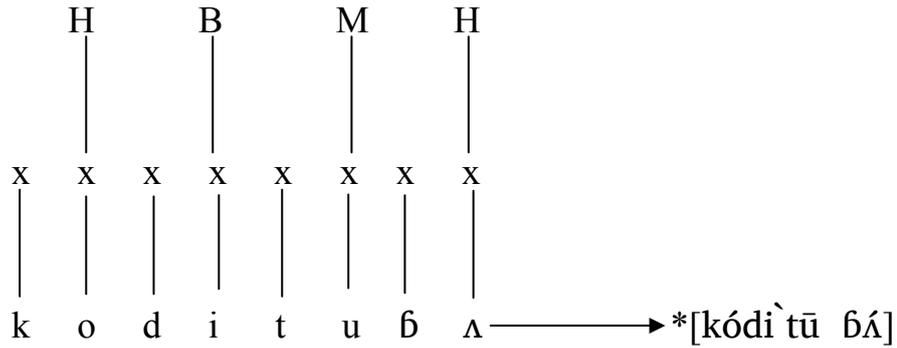
Au niveau tonal, le *kpòkògbò* admet certes des tons modulés, cf. Goprou (1996, 1997, 2010) et Vahoua (1997, 1998, 2003), mais toutes les associations tonales ne sont pas admises. C'est pour cette raison que sur douze tons modulés attendus, l'inventaire phonétique des tons de cette langue, selon Vahoua (1997, page 67), ne présente que six unités. Ce sont les tons modulés [H⁻B], [B⁻H], [B⁻M], [M⁻B], [B⁻H⁻] et [B⁻H⁻B]. Le ton modulé [H⁻H] ne se trouve pas parmi ces réalisations tonales. Et il ne figure pas, non plus, en (25) parmi les complexes tonals qui provoquent la transformation de /ʌ/ en /ɛ/. Ainsi, dans son mouvement vers l'avant dernière position squelettale, le ton /H/, en s'associant à la position nucléaire finale déloge le ton /H⁻/ initialement associé à cette position. Cela se passe comme suit.

(34)



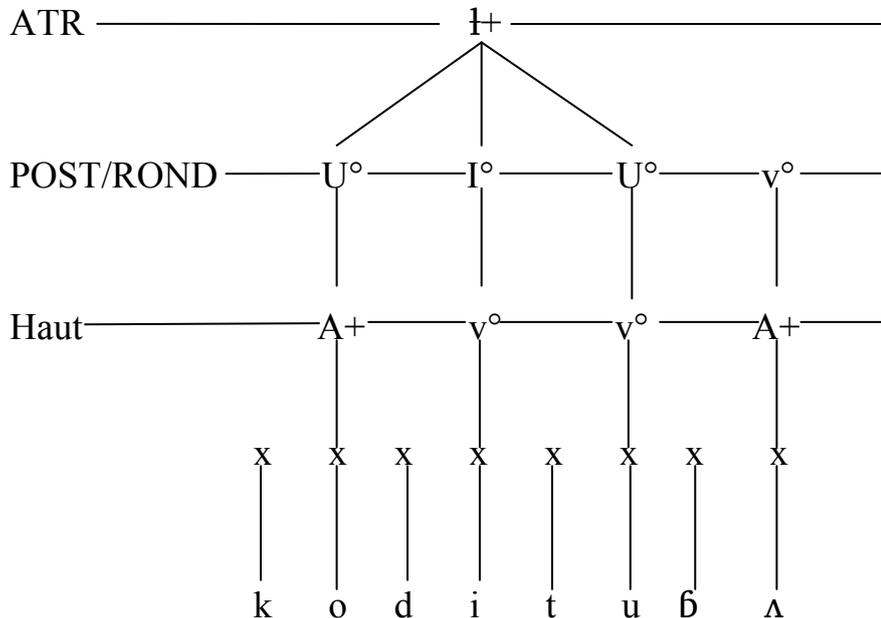
Après la chute du ton /H⁻/, la représentation en (34) prend la configuration suivante:

(35)



Au niveau segmental, la modulation tonale créée par la propagation du ton /H/ final sur la position nucléaire finale perturbe sans aucun doute la qualité du matériau segmental attaché à cette position du squelette. Et la voyelle /Λ/ est d'autant plus affectée par cette complexification tonale que la délocalisation du ton /H/ n'y change absolument rien. Pour nous, la constitution élémentaire du segment /Λ/ n'est pas étrangère à cette situation. Quelle est donc la structure élémentaire de la voyelle /Λ/? D'après la représentation en (29), la voyelle /Λ/ est un segment dérivé issu de la combinaison de deux éléments, à savoir v° et A^{+} . Dans cette fusion élémentaire, l'élément v° est la tête et A^{+} , l'opérateur. Cela peut être également observé en (36) où nous mettons en exergue la structure élémentaire des voyelles.

(36)

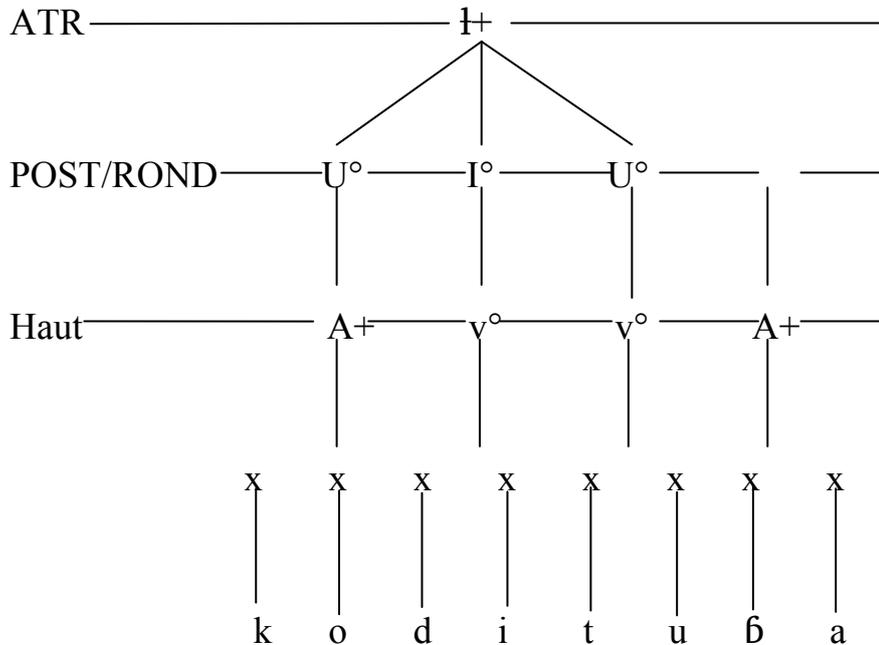


Si la voyelle /Λ/ ne résiste pas à ces modifications prosodiques, c'est parce que son expression a pour tête l'élément v° qu'on appelle aussi voyelle froide. Selon KLV, cet élément n'a pas de trait chaud ou trait marqué. Il n'a donc pas de ligne qui lui est propre comme les autres éléments. v° n'apparaît donc que sur les lignes des autres éléments, dans les positions abandonnées par ces derniers; d'où

il peut aussi être délogé à tout moment. En somme, v° est un élément à la merci de la moindre perturbation.

Ainsi, dans cette suite de modifications supra segmentales (association et réduction tonales), nous postulons que l'élément v° perd sa place dans l'expression du segment / Δ /. Avec la chute de l'élément v° , la représentation en (36) prend la configuration suivante:

(37)



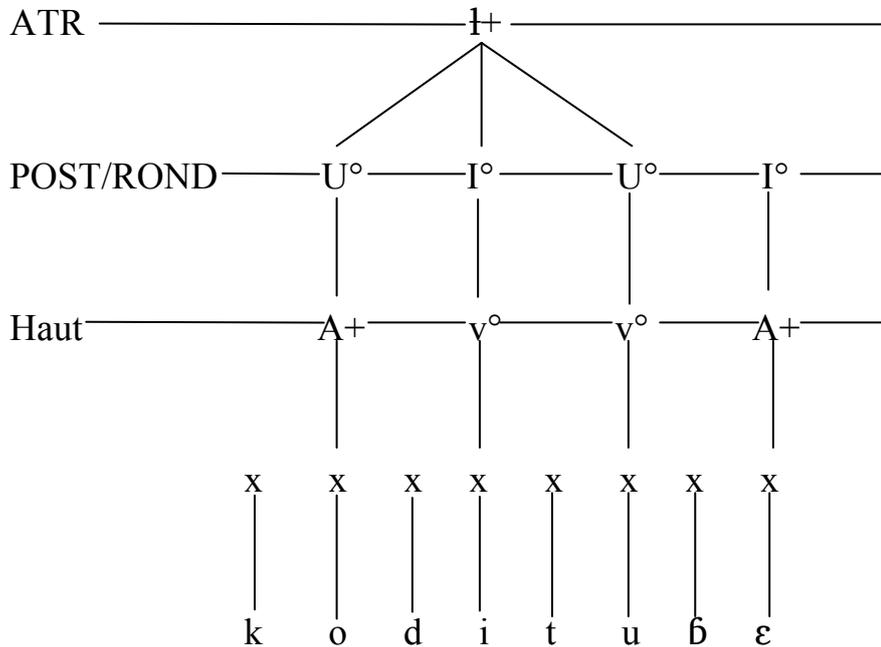
Mais la place abandonnée par l'élément v° ne reste pas vacante pendant longtemps car elle est aussitôt occupée par l'élément de la ligne où v° exerçait sa fonction de tête. Le problème, c'est que cette ligne s'appelle POST/ROND et n'appartient pas à un seul élément mais à deux; à savoir: I° et U° comme l'indiquent les représentations en (30), (37) et (38). Dès lors, quel est l'élément qui prend la place de v° dans la structure élémentaire du segment vocalique final ?

Pour savoir lequel de I° ou de U° peut remplacer l'élément v° , il suffit de connaître certaines caractéristiques du segment qui perd la voyelle froide. Le segment / Δ / est une voyelle –ATR et non arrondie. Or, nous savons d'après Vahoua (1997 et 1998) que le $kp\acute{o}k\grave{o}gb\grave{o}$ est un parler au sein duquel les unités lexématiques utilisent à la fois l'harmonie d'avancement (ATR) et l'harmonie d'arrondissement (ROND). Nous avons affaire, ici, à une unité monosyllabique. Son noyau étant le segment / Δ / c'est-à-dire une voyelle –ATR et non arrondie, le segment qui va le remplacer doit être aussi –ATR et non arrondi afin de respecter les harmonies vocaliques en vigueur dans le lexème qui contenait / Δ /.

Lorsque nous remplaçons l'élément v° par l'élément U° , avec U° dans le rôle de tête, nous obtenons la voyelle / ω /. Ce segment est certes –ATR mais il est arrondi. Il ne convient donc pas car il nous faut une voyelle –ATR et non arrondie. Il ne nous reste plus que l'élément I° . En remplaçant v° par I° , nous

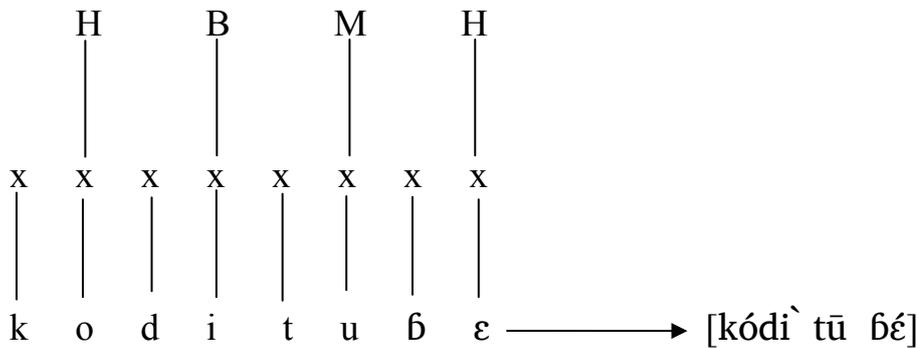
obtenons la voyelle /ɛ/. Ce segment est –ATR et non arrondi. Il peut donc remplacer /ɔ/ dans la structure élémentaire du segment vocalique final. Avec I° à la place de l'élément v°, la configuration en (38) devient ceci:

(38)



Et en faisant réapparaître le niveau tonal tel que proposé en (35), nous obtenons la configuration suivante:

(39)



La représentation en (39) respecte tous les principes de bonne formation et la phrase dérivée [kódi` tū ɓé] est justement celle admise par les locuteurs du kpɔ̀kògbò.

5. CONCLUSION

/ʌ/ est bien un phonème du kpɔ̀kɔ̀gbɔ̀ au même titre que /ɛ/ et /a/ dans la mesure où son statut phonologique a été prouvé non seulement par la méthode des paires minimales mais aussi par la méthode distributionnelle. Cette voyelle est donc un élément du système vocalique de ce parler non seulement pour la raison qui vient d'être évoquée mais aussi et surtout parce qu'elle intègre et participe pleinement au fonctionnement des harmonies (avancé/non avancé) et (arrondi/non arrondi) en vigueur dans cette langue. De plus, /ʌ/ n'est pas la voyelle la moins productive du kpɔ̀kɔ̀gbɔ̀.

Pourtant, elle présente une instabilité assez frappante. Dans ses occurrences, cette voyelle ne garde, en effet, pas toujours sa qualité phonétique. Tantôt, elle se transforme en /a/; tantôt, elle se mue en /ɛ/. Ces modifications sont provoquées par des conditionnements prosodiques. La voyelle /ʌ/ varie, en effet, quand elle est soumise à un allongement et/ou lorsqu'elle est obligée de supporter un complexe tonal (ton associé ou ton ré dupliqué). Si l'on considère l'allongement comme une augmentation de la durée, l'on peut affirmer que la voyelle /ʌ/ se transforme toutefois qu'elle est soumise à la moindre complexification prosodique.

L'instabilité de cette voyelle trouve sa justification dans sa structure élémentaire. /ʌ/ est un segment dérivé issu de la fusion des éléments v° et A^+ avec v° comme tête. Or, v° est un élément qui n'a pas trait chaud. Ainsi, quand la voyelle /ʌ/ est confrontée à une complexification prosodique, soit l'élément v° quitte la matrice de ce segment en y laissant l'élément A^+ seul, soit la voyelle froide cède sa place à l'élément I° . Dans le premier cas, l'on obtient la voyelle /a/ et dans le second, le segment /ɛ/.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Doukouré, Z. B. 1991.

Esquisse phonologique du gudu weli, parler dida du canton gudu ko,
Mémoire de maîtrise, I.L.A., Abidjan.

Goprou, D. C. 2010.

Etude phonétique et phonologique du kpɔ̀lolo, parler bété de Gagnoa,
Thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan.

1997 *La tonologie du kpɔ̀kolo, parler bété de Gagnoa*, Rapport de DEA,
Université de Cocody, Abidjan.

1996 *Transcription et analyse phonétique d'un texte kpɔ̀krɔ̀, parler bété de Gagnoa*,
Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody, Abidjan.

Grégoire, H.-C. 1972.

Etude acoustique du système vocalique du bété (région de Guibéroua), I.L.A., Abidjan.

- Kaye, J. J. Lowenstamm, J. R. Vergnaud, J. 1985.
“The internal structure of phonological element: a theory of charm and government”. **Phonology Yearbook** 2 : 305-328, (trad. Française, « La structure interne des éléments phonologiques: une théorie du charme et du gouvernement »), **Recherches linguistiques de Vincennes**, n° 17, Paris, 1985, pp. 109-134.
- Marchese, L. 1983.
Atlas linguistique kru, Institut de Linguistique Appliquée (I.L.A.), Abidjan.
- Mel, G. B. 1997.
Les formes du pluriel dans un parler bété (langue kru de Côte d'Ivoire). **Linguistique africaine** 19 : 79-123.
- Méné, Y. E. 2009.
Etude électroglottographique des voyelles du júkōgbò, parler bété de Saïoua, Mémoire de DEA, Université de Cocody, Abidjan.
- 2008 *Etude de phonétique instrumentale du système vocalique du júkōgbò, parler bété de Saïoua*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody, Abidjan.
- Séry, G. M. 1983.
Esquisse phonologique du bété de Bamo, ILA, Abidjan.
- Vahoua, K. A. 2003.
La syntaxe du kpókògbò, parler bété de la sous-préfecture de Gagnoa, Thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan.
- 1998 *La morphologie du verbe en kpókògbò, parler bété de la sous-préfecture de Gagnoa*, Mémoire de DEA, Université de Cocody, Abidjan.
- 1997 *La variation morpho-tonale des nominaux en kpókògbò, parler bété de la sous-préfecture de Gagnoa*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bouaké.
- Werle, J.M., A.R. Hook, et G. Zogbo. 1977.
Enquête dialectale bété, Institut de Linguistique Appliquée (ILA), Abidjan.
- Werle, J. M. et D. J. Gbaléhi. 1976.
Phonologie et morphophonologie du bété de la région de Guibéroua, I.L.A., S.I.L., Abidjan.

Description de l'auteur : *Kallet Abréam Vahoua* travaille dans le domaine de linguistique descriptive (phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique des langues africaines). Depuis 2004, il a travaillé comme chercheur à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'UFR Langues Littératures et Civilisations (L.L.C.) de l'Université de Cocody-Abidjan, et comme enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage de la même institution. Il

est responsable chargé du niveau Deug 1 au Département des Sciences du Langage depuis 2006, et en même temps Directeur Adjoint de ce Département.

SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

A ⁺	Elément a (dans la terminologie de la théorie KLV) portant un charme positif
Acc.	Aspect accompli
ATR	Advanced Tongue Root (avancement de la racine de la langue)
B	ton ponctuel bas
bas	Bas (à propos de l'aperture ou degré d'ouverture de la bouche)
\overline{BM}	Ton modulé bas moyen
C	Consonne orale
Dém.	Démonstratif
(esp.)	Espèce
H	Ton ponctuel haut
H ⁻	Ton ponctuel mi-haut
HAUT	Haut (à propos de l'aperture ou degré d'ouverture de la bouche)
I [°]	Elément i (dans la terminologie de la théorie KLV) portant un charme zéro
i ⁺	Elément i +ATR (dans la terminologie de la théorie KLV) portant un charme positif
Inacc.	Aspect inaccompli
Inter.	Interrogation ou morphème interrogatif
KLV	Kaye, J., J. Lowenstamm, et J. R. Vergnaud
M	Ton ponctuel moyen
\overline{MB}	Ton modulé moyen bas
Morph. Prop. Expl.	Morphème de la proposition explicative
N	Consonne nasale
POST	Postérieure (position de la masse de la langue)
ROND	Arrondi (forme des lèvres)
(-T)	Moins Temps
U [°]	Élément u (dans la terminologie de la théorie KLV) portant un charme zéro
V	Voyelle
v [°]	Elément v (dans la terminologie de la théorie KLV) portant un charme zéro
vs	s'oppose à
1 [°] SG	Première personne du singulier
1 [°] part. Inter.	Première particule interrogative
2 [°] part. Inter.	Deuxième particule interrogative
≠	est différent de
[]	Transcription phonétique
//	Transcription phonologique
#	Position initiale ou position finale de mot